

LA MÉMOIRE DES ARBRES



Tilleul argenté pleureur à Pitet (Fallais/Braives), ancien *champion* de son espèce en Wallonie, fracassé par la foudre au cours des années '90

RACINES D'ESPÉRANCE

BENJAMIN STASSEN, ASBL LE MARRONNIER

Au soir d'une longue carrière vouée à la recherche et à l'enseignement de l'Histoire, Léopold Génicot fit paraître un ouvrage dédié au grand public, *Racines d'espérance, vingt siècles en Wallonie*.

L'un des plus éminents historiens wallons de l'après-guerre léguait un survol magistral de nos origines et de l'élan créateur qui a modelé nos paysages et populations. Rétrospectif, cet ouvrage est avant tout un acte de foi dans l'avenir d'un peuple ayant porté « au plus loin et au plus haut le génie de sa terre ».

Or l'ultime image, élue entre toutes pour clôturer ce « testament », est une gravure représentant le *Gros-Chêne de Liernu*, près d'Éghezée. C'est à cet arbre, sans doute le plus ancien de Wallonie, que L. Génicot confiait le soin d'incarner son « espérance » : « Un chêne enraciné à Liernu, il y a mille ans peut-être et qui, chaque année, tire du sol généreux de Wallonie de quoi parer celle-ci d'un nouveau feuillage et d'un nouveau printemps. »

Qu'un historien d'une telle envergure accorde cet ultime privilège au *Gros-Chêne de Liernu* révèle l'immense charge symbolique dont sont investis les vieux arbres d'un pays, celle-là même qui avait incité un autre historien belge, Godefroid Kurth, à élever la voix pour que fût conservé le tilleul de l'église de Waha, arbre antique dont le dépérisse-

ment semblait justifier l'élimination au début du siècle dernier : cent ans plus tard, le *Gros-Chêne* de Liernu et le *Tilleul de Waha* sont bien vivants...

L'historien pourrait-il du reste trouver plus beau symbole que la fidélité de l'arbre au terroir qui l'a vu croître, se ramifier et fructifier au fil des générations, passées, présentes et — *peut-être* — à venir ?

Or, voici qu'en célébrant le chêne emblématique de la Wallonie, L. Génicot souligne, sans le vouloir, l'incompréhensible mutisme de sa profession à propos du compagnon immémorial des hommes. Massif et monumental, le patriarche accomplit le rare prodige de se rendre invisible aux yeux des historiens, prompts à le reléguer au rang d'utilités : ornement végétal obligé mais somme toute négligeable, au regard de nos institutions et productions matérielles.

1913

Non pas que la matière fasse défaut. Se signale en particulier *Les Arbres remarquables de Belgique*, l'ouvrage fondateur que Jean Chalon fit paraître en trois parties de 1910 à 1912, enfin clôturés au seuil de 1913. Cette « bible » et d'autres inventaires établis dès la fin du XIX^e siècle ont permis de protéger certains arbres que la marche du siècle risquait de vouer à la disparition pure et simple.

Le plus souvent, ces listes ne livrent toutefois que des informations succinctes : essence, dimensions, localisation, état phytosanitaire, et parfois, l'un ou l'autre souvenir attaché à tel ou tel arbre. Du moins ces données nous permettent-elles d'évaluer la croissance d'un arbre sur le siècle écoulé, et partant, d'en *estimer* l'âge.

La situation n'a pas vraiment changé. Si de nombreuses études portent sur l'histoire des forêts, rares sont les travaux consacrés aux arbres singuliers. Certains éclairent d'anciennes pratiques liées aux arbres à clous ou à loques, supports de pratiques rituelles dont l'étonnante persistance semble relier le ^e *xxi* siècle aux croyances préchrétiennes. D'autres ont abordé les arbres de la liberté, en raison des idéaux politiques qu'ils ont été chargés d'incarner.

Pour le reste... En dépit d'un surnom qui les singularise, d'un âge et d'une visibilité qui les signalent à l'attention de tous, l'arbre ancien a longtemps été réduit au rang de témoin muet.

Or il n'en est rien : par sa présence, son âge, l'emplacement qu'il occupe ou l'espèce à laquelle il appartient, il s'avère un précieux, parfois le seul témoin — *vivant* — de mentalités, d'institutions, de coutumes ou de découvertes qui ont façonné notre héritage culturel.

1993

Voici vingt ans la Région wallonne confiait à l'asbl Le Marronnier fondée cinq ans plus tôt, le soin de publier un album destiné à illustrer l'inventaire officiel des Arbres et Haies remarquables de Wallonie établi par Jean-Claude Baudouin et Anne Danthine, sous la direction de Jean-Claude Gobeaux et de Philippe Blérot.

Le choix de ces arbres et haies s'était appuyé sur de nombreuses listes publiées depuis la fin du *xix*^e siècle. Mise en œuvre à partir de 1931, la législation protégeant les monuments et sites proposait de surcroît un petit contingent bien identifié, auquel se joignaient des renforts mis à l'honneur dans *Arbres remarquables de Belgique*, publié en 1978 par l'administration des Eaux & Forêts.

Le résultat de ces efforts a pris la forme d'une base de données, inestimable, énonçant pour chaque sujet — isolé, en bouquet, en alignement ou en haie —, la position, le propriétaire, l'espèce et la variété éventuelle, la circonférence et la hauteur, l'état phytosanitaire et les soins à prévoir. Données objectives que complète parfois l'une ou l'autre bricole remontée de la mémoire collective...

Aussi fallait-il donner formes, couleurs et profondeur à ce précieux mais laconique outil. Ainsi naquit *Géants au pied d'argile*, 80 ans après que Chalon eut achevé la publication de son ouvrage fondateur.

Régi par l'ordre alphabétique des provinces et communes, l'album se présentait sous la forme d'une petite encyclopédie géographique évoquant 150 arbres choisis en raison de leur âge, de leur rareté ou de leur intérêt historique, esthétique ou paysager.

Chacun de ces 150 élus apparaissait isolément : autant d'exceptions singulières que rien ne semblait relier entre elles, sinon l'espèce, l'âge ou l'intérêt botanique : un panorama séduisant, mais n'offrant qu'une vision éclatée des arbres remarquables perçus comme autant d'îlots disparates.

Et pas plus que les inventaires antérieurs, l'album ne répondait à deux questions fondamentales, qu'avait posées en 1988 Robert Bourdu dans *Arbres souverains* : pourquoi cet arbre est-il là ? pourquoi est-il encore là ?

Or voici qu'en 1994 Pierre Koumoth publia *Tilleuls et croyances religieuses dans la province de Liège*: une enquête minutieuse proposant une interprétation des fonctions dévolues au tilleul, l'essence maîtresse des communautés wallonnes, associée à l'histoire religieuse, mais aussi judiciaire, de nos contrées.

Koumoth postulait, et illustrait de façon convaincante, la sacralisation de l'arbre remarquable, perceptible depuis les dynasties franques jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Et réparait ainsi l'étonnant silence des historiens à l'égard de ces témoins, rescapés d'un autre temps.

Se trouvait ainsi balisé un vaste champ d'enquête à la croisée de l'histoire et des sciences naturelles...

2003

Dix ans après *Géants au pied d'argile*, l'inventaire wallon couvrait l'ensemble des 262 communes de Wallonie : près de 25 000 arbres ou haies « remarquables ». Aussi la Région wallonne me confia-t-elle la réalisation de *La mémoire des arbres*, deux tomes parus en 2003 et 2004.

Confronté aux innombrables sujets de l'inventaire officiel, je me suis appuyé sur la passionnante enquête de P. Koumoth pour tenter de « donner la parole » aux arbres : tenter de comprendre ce que fut leur *raison d'être* et jeter quelque lueur sur nos origines, croyances, craintes et espérances. Sans prétendre écrire une chronique de nos provinces, je me suis efforcé d'illustrer quelques grandes « lignes de faite » que traduit

dans son registre verdoyant l'immémorial commerce des arbres et des hommes en Wallonie.

Cet album n'est donc plus soumis au découpage de l'espace géographique wallon en provinces et communes, mais gouverné par le Temps : le cours de l'Histoire qui voit naître, s'épanouir puis s'estomper les missions assignées à l'Arbre par l'union sacrée entre les puissants, laïcs et ecclésiastiques, ou par les aspirations du commun des mortels : rites et rituels, institutions, coutumes et traditions enracinés dans le terreau du Haut Moyen Âge, qui évolueront durant près d'un millénaire et demi pour n'être abolis ou altérés que par la fin de l'Ancien Régime.

Pour ample que paraisse la moisson, c'est une simple esquisse encore, ramifiée en six chapitres : autant de charpentières issues d'un tronc commun, sur lesquelles j'ai greffé quelques brindilles rescapées de l'oubli, patiemment recueillies et rassemblées pour rendre la parole à l'Arbre remarquable, cet illustre méconnu.

Ainsi convoqués, les arbres, en particulier les plus anciens (chapitre I. Les Vétérans), se révèlent dotés d'un statut prestigieux, lié aux formes de la foi et des croyances (II. Saints et guérisseurs), à l'exercice de la justice (III. Seigneurs et magistrats) ou à la maîtrise de l'espace (IV. Arpenteurs et topographes).

Fonctions officielles ou symboliques assurant aux arbres un certificat d'inviolabilité que seule entamait l'œuvre du temps et des intempéries, et auquel remédiait, de génération en génération, la plantation d'un arbre-héritier, appelé à maintenir l'emblème ou le symbole, à faire *signe* dans l'espace. Certains ont traversé les siècles et offrent l'occasion d'interroger les seuls témoins vivants du passé...

En sonnant le glas de l'Ancien Régime, la Révolution française a en effet inauguré une ère nouvelle, investissant les Arbres d'un nouveau statut, affranchi de toute transcendance et lié à l'esprit de la Nation : les arbres de la liberté, annonçant nos arbres commémoratifs (V. Citoyens et patriotes).

Aujourd'hui, bon nombre d'arbres captivent par leur origine exotique. Introduits par les classes nanties dans nos contrées, parfois dès le XVI^e siècle, ces beaux étrangers ont fini par séduire jusqu'au plus humble jardinier par leur valeur ornementale ou sylvicole (VI. Aristocrates, capitaines d'industrie et citadins).

Ainsi se révèlent peu à peu, dans toute leur richesse et complexité, les multiples facettes de l'Arbre remarquable...

2013

Dix ans après sa parution initiale, voici l'album réédité pour célébrer les 20 ans des Éditions Racine (et fort opportunément les 25 ans d'activités de l'asbl Le Marronnier, vouée au patrimoine arboré).

Un volume désormais unique, sobrement élagué : j'ai retenu le cœur battant du livre, hormis une petite histoire des arbres remarquables en Fagnes, un long développement consacré aux croix rouges, un chapitre consacré aux usages médicaux des essences indigènes et quelques passages consacrés à des domaines privés, inaccessibles au public.

En dix ans, plusieurs vétérans ont disparu : je les ai maintenus, *en souvenir d'eux*, signalés par un petit symbole (¥), placé tant dans le corps du texte que dans la copieuse liste des 1 000 et quelque arbres évoqués dans cet album.

Puisse cette réédition susciter l'intérêt pour un patrimoine précieux et vulnérable, favoriser le désir de plantations respectueuses du passé et stimuler la curiosité d'autres chercheurs afin de couvrir de feuilles plus subtiles la silhouette de l'Arbre, à peine ébauchée ici !

Oui, puissent ces quelques pages ouvrir les yeux et les cœurs sur l'héritage des générations enfuies, pour qu'il persiste, se renouvelle et comble notre désir de beauté dans toute sa grâce et sa gratuité...

SOMMAIRE

RACINES D'ESPÉRANCE 5

PROLOGUE..... 13

I. LES VÉTÉRANS – L'ARBRE ET LE TEMPS

UNE AUTRE ÉCHELLE DU TEMPS..... 20

 Une leçon d'humilité 20

 L'âge des arbres anciens 21

 Les sources extérieures 22

 Cartes anciennes 22

 Indices architecturaux 22

 Sources iconographiques 25

 La physionomie de l'arbre..... 26

 Les cernes de croissance 26

 La circonférence 29

LE CHÊNE 30

 Le Gros-Chêne de Liernu..... 33

 Les prétendants..... 36

LE TILLEUL 40

 Une essence longévive 40

 Le Tilleul de la Tomballe..... 41

 Les tilleuls à petites feuilles..... 42

 Le Tilleul d'Arc-Ainières 42

 Le Gros Tilleul de Braffe..... 45

 Les prétendants..... 46

 Le Tilleul d'Acoz..... 46

 Le Tilleul du Vi Pays à Bioul..... 48

 Les tilleuls à grandes feuilles 49

 Le Tilleul de Conjoux 49

 Le Tilleul de Maibelle 52

 Le Sabot de Saint-Nicolas 55

 Les tilleuls communs 59

 Deux champions sanctifiés 59

 Le Tilleul de Doyon 59

 Le Tilleul de Conques 62

PERSISTANCE DE L'IF..... 65

 L'âge des ifs vénérables 65

 Vieux ifs de Wallonie 66

 L'if, arbre cultuel..... 66

 L'if de Valduc..... 69

 L'if de la Décapitation 69

II. SAINTS ET GUÉRISSEURS – L'ARBRE ET LA FOI

ARBRES SACRÉS, ARBRES CHRISTIANISÉS..... 72

 Démons et dévôts 72

 Les arbres de la Vierge 73

 Le tilleul sanctifié 77

 De l'arbre à la chapelle..... 81

 Ferveurs populaires..... 83

 Arbres fétiches..... 85

 Une évocation en trois temps..... 89

L'AUBE DU CHRISTIANISME..... 91

 Fondations..... 91

 Les arbres Saint-Hilaire 91

 Voirie romaine..... 93

 Les arbres Saint-Pierre..... 97

 Les arbres Saint-Martin 100

 Le Siècle des Saints (625-739)..... 102

Saint Éloi.....	103
Saint Hadelin.....	104
Irlandais, ermites et missionnaires.....	105
Les arbres Saint-Lambert.....	106
Les arbres Saint-Hubert.....	109
La dévotion organisée: reliques et pèlerinages.....	112
Le Chêne Sainte-Rolende.....	112
Les arbres Sainte-Barbe.....	112
Églises, cimetières et chapelles.....	116
Églises et cimetières.....	116
Le chêne, arbre proscrit.....	118
Déchu, déshonoré, dénigré.....	118
Vieux chênes d'église.....	119
Chênes et chapelles.....	127
Saints et guérisseurs après l'an mil.....	129
Le frêne sacré et les tilleuls de Saint-Thibaut.....	129
Le platane et les maux de Saint-Laurent.....	132
Les tilleuls Saint-Marcou(l).....	133
Les arbres Saint-Antoine.....	134
Les arbres Sainte-Anne.....	136
Les arbres Saint-Roch.....	139
Les tilleuls Saint-Joseph.....	143
Les tilleuls Saint-Donat.....	145

III. SEIGNEURS ET MAGISTRATS - L'ARBRE ET LA LOI

L'HÉRITAGE DES FRANCS.....	154
Une justice en plein air.....	154
DE L'ARBRE CASTRAL AU TILLEUL DES PLAIDS.....	156
Gravures anciennes et hypothèse.....	156
Remonter au XI ^e siècle?.....	161
Le donjon, origine de la communauté.....	163
Les premières chartes.....	164
Le tilleul des plaids.....	166
Les plaids généraux.....	168

Les plaids ordinaires.....	168
Tilleuls et fermes castrales.....	172
L'arbre du pouvoir, malgré tout.....	174
Prémices d'autonomie.....	177
De la taille aux contributions.....	180
Un patrimoine vulnérable.....	180
Des survivants?.....	182
En province du Luxembourg.....	182
En province du Liège.....	182
- Le Tilleul de la Haute Cour à Louveigné.....	182
- Le Dorflinde à Weywertz.....	184
- Le Tilleul d'Évegnée-Tignée.....	185
En province de Namur.....	186
- Deux tilleuls à Hamois.....	186
- Le Tilleul de Méan.....	186
- Le Tilleul de Haillot.....	188
- Gelbressée.....	188
- Petite-Chairière.....	188
- Omezée.....	191
En province du Hainaut.....	192
- Blicquy.....	192
- Le Tilleul du Curé à Feluy.....	192
- Le Tilleul de Macon.....	194

LES TILLEULS DES MAÎTRES DE FORGES.....	198
Le Tilleul de la Forge Aminthe à Yvoir.....	198
Les deux tilleuls de Bailièvre.....	201

L'ARBRE DES CONFINS.....	203
L'arbre patibulaire.....	203
Le chêne, arbre patibulaire par excellence.....	205
Le tilleul, arbre des derniers recours.....	211
En province de Liège.....	212
En province du Luxembourg.....	220
En Brabant wallon.....	221
En province de Namur.....	222
Du Tilleul Saint-Martin à l'Arbre au Gibet.....	227
L'arbre, repère de juridiction.....	229
Essor commercial, taxes et arbres de winage.....	229

IV. ARPENTEURS ET TOPOGRAPHES – L'ARBRE ET L'ESPACE

LES ARPENTEURS, ARBRES DE LIMITE	234
Dix siècles de frontières, au pas de charge	234
Limites et... arbres fruitiers	234
Le poirier	234
- Le cerclamesnage	234
- Une tradition ancestrale	236
- Une longévité inattendue	237
Le cerisier	237
Le pommier	238
Limites d'Ancien Régime	239
Nos limites nationales	241
Frontière franco-belge	241
Frontière belgo-allemande	244
Frontière belgo-hollandaise	247
Arbres et frontière linguistique	248
L'Appelboom à Warsage	248
L'Arbre au Gibet à Boirs et ses trois compères	249
Limites de provinces et de communes	251
Une incursion dans la vallée de la Semois	252
Une incursion dans la vallée de l'Ourthe	255
Ailleurs en Wallonie	257
- Brabant	257
- Hainaut	257
- Luxembourg	257
- Liège	259
- Namurois	259
LES TOPOGRAPHES, ARBRES REPÈRES ET ARBRES DE CARREFOUR	260
Entre ciel et terre, à la croisée des chemins	260
Arbres de carrefour et voirie romaine	261
La Bavai-Cologne	261
Un exemple brabançon	261
Topographes plus tardifs	262
En Namurois	262

Un peuplier singulier en Brabant	263
En Pays de Liège	265
En Luxembourg	265
En forêt	266
Deux saints en forêt	266
Les arbres du rendez-vous	266
Les charmes de limite	269

V. CITOYENS ET PATRIOTES – L'ARBRE ET LA NATION

LA PÉRIODE FRANÇAISE	272
La première conquête (1792-1793)	272
L'idéal de la libération	272
L'arbre de la Liberté	274
Grandeur et décadence	276
Premières plantations	277
De la libération à la restauration de l'Ancien Régime	278
La bataille de Neerwinden	279
De la Seconde conquête au Directoire (1794-1799)	281
La fin de l'Ancien Régime	281
La fête obligatoire	282
La conscription	284
Le régime napoléonien (1799-1814)	287
Le Cèdre d'Argenteau	287
Les Arbres Napoléon ou Arbres Bonaparte	287
La fin de l'Empire (1814-1815)	291
L'Arbre de la Trahison	292
Les châtaigniers de Hougoumont	293
L'Arbre de Wellington	294
L'INDÉPENDANCE	295
Vers l'Indépendance	295
Les arbres de l'Indépendance	296
Les arbres de l'armistice	303
Les arbres civiques	306

VI. ARISTOCRATES, BOURGEOIS ET CITADINS – L'ARBRE D'AGRÈMENT

LES RACINES DE NOS PARCS ET JARDINS.....	310
Les origines médiévales.....	310
Jardins botaniques.....	310
Parcs princiers.....	312
Jardins à la française.....	313
Jardins à l'anglaise.....	314
Capitalisme et parcs arborés.....	317
Des promenades aux parcs urbains.....	317
Le tour du monde en 650 arbres et quelque.....	318
LES ARISTOCRATES.....	319
La renaissance du parc d'Arenberg à Enghien.....	319
Des origines médiévales.....	319
Les charmes de Belœil.....	328
L'ancienne abbaye de Cambron-Casteau.....	331
Freÿr, chambres de charme et orangers.....	332
Annevoie.....	334
Le tulipier de Modave.....	336
Drèves et allées.....	339
Le châtaignier.....	339
Le hêtre.....	341
Le platane.....	341
Le tilleul.....	343
CAPITAINES D'INDUSTRIE.....	344
Le parc de Mariemont.....	344
Charleroi.....	358
Le parc Bivort à Jumet.....	358
Monceau-sur-Sambre.....	359
Le Parc royal d'Ardenne.....	360
Le domaine Solvay à La Hulpe.....	362
LES CITADINS.....	369
Les parcs urbains.....	369
Liège.....	369
- De la promenade au parc d'Avroy.....	369
- Le Jardin botanique de Liège.....	370
- Le parc de la Boverie.....	377
- Le parc de Cointe.....	378
- Robermont.....	380
Verviers.....	382
- Le parc de l'Harmonie.....	382
- Le parc Peltzer*.....	382
Namur.....	383
- La Plante à Jambes.....	383
- Le parc Marie-Louise.....	384
- Le parc du Champeau.....	385
Mons.....	386
- Le Waux-Hall à Mons.....	386
- La place du parc.....	386
Tournai.....	388
- La Drève de Maire.....	388
- Le square de la Reine.....	389
- Le parc de l'Hôtel de Ville.....	389
- Le square Marie-Louise.....	390
- Le parc Marvis.....	390
- Le parc de l'ancien château Dumon*.....	392
Belœil, le square Gossart.....	393
L'ARBORETUM ROBERT LENOIR À RENDEUX.....	395
EN GUISE DE CONCLUSION.....	405
Le Rond-Chêne à Esneux*.....	406
Ailleurs en Wallonie aussi.....	407
Dialogue avec l'Arbre.....	409
La protection des arbres et des haies remarquables en Wallonie.....	411
Liste des arbres cités.....	415
Liste des principales espèces.....	445
Index onomastique.....	449
Bibliographie.....	453



Le vieux tilleul de Barvaux-Condroz (Havelange)
a donné son nom au lieu-dit «Au Tiyou»

PROLOGUE

“ Longtemps, l’Homme a vécu en une telle symbiose avec l’arbre, protecteur et nourricier, qu’il lui semblait tenir de lui son existence, qu’il y voyait même l’origine de l’univers. ”

Jacques BROSSÉ,
Mythologie des Arbres

Les racines de la vie

Aussi loin que remonte la mémoire humaine, aussi profondément que s’enracine l’inconscient collectif, l’arbre est là. Depuis l’origine, il est intimement mêlé aux premiers balbutiements de l’humanité et habite ses rêves les plus obscurs.

Aurions-nous pu survivre sans lui ? L’arbre est un prodige de générosité, taillable et corvéable à merci. Durant des millénaires, sa prodigalité a permis aux hommes de pourvoir au nécessaire, et au superflu. Feuilles, fleurs et fruits, graines, baies et bois, mais encore écorces, racines, sève et résine : il n’est aucune de ses parties qui n’ait été utilisée pour nourrir, soigner, chauffer, éclairer ou protéger, offrant de surcroît parfums et encens dont les effluves enveloppent rites profanes ou sacrés.

Lui ayant assuré le gîte et le couvert, l’arbre conduisit enfin l’homme à s’interroger sur ses origines et sa destinée. De toute ancienneté, l’homme s’est en effet reconnu dans l’arbre. Veut-il le décrire, il se projette en lui et lui reconnaît un pied, un tronc, une tête, mieux : une couronne.

À cette parenté de l’apparence s’ajoute l’élan vertical qui fut longtemps la promesse faite au bipède encore maladroit dont nous procédons.

L’axe du monde

Arrimé dans la moiteur de l’humus mais ouvert sur l’ampleur du ciel, le tronc se dresse tel un trait d’union, impassible et patient. Des racines fouillant les profondeurs de la terre aux branches lancées à l’assaut du ciel, il rassemble deux systèmes également ramifiés dont il ne dévoile l’étonnante symétrie qu’en succombant.

Ainsi tendu entre l’essor et l’enracinement, il embrasse les espaces insondables qui s’étendent de part et d’autre de la surface terrestre. Ce pilier tutélaire apparut bientôt comme le médiateur entre les forces souterraines des semences appelées à germer et les énergies subtiles de la lumière.

Aux quatre points cardinaux, les civilisations les plus anciennes ont dès lors conçu mythes et cosmologies attribuant à l’arbre le rôle de pilier de la vie, érigé en axe du monde.

L’alchimiste

Car reliant l’obscur de la matière et le feu solaire qui féconde, l’arbre les unifie par la faculté de transformer en carbonés et sucres nourriciers l’eau et les sels minéraux confinés sous le sol.



Tel un alchimiste, il accomplit l'exploit de coaliser l'eau, la terre, l'air et le feu pour transmuter les quatre éléments, sublimés en une riche provende, dense, durable et renouvelable à volonté : le bois.

Au prodige de la photosynthèse s'ajoute la capacité de s'épanouir sans quitter l'espace imparti et le don d'ériger le bois mort du passé en un vivant pilier sur lequel s'appuyèrent les frêles brindilles de l'avenir.

L'arbre est-il autre chose qu'un renouvellement incessant ? Les rameaux de l'année ne peuvent porter des feuilles qu'en s'appuyant sur l'hier déjà lignifié. D'année en année, l'arbre se réinvente à travers ses bourgeons, chacun d'entre eux engendrant une nouvelle plante en tous points semblable à celle qui naquit de la graine initiale.

L'instant et l'éternité

Passent les années, l'arbre demeure. Car de la plantule infime se déploie une vigueur incommensurable en regard de ses humbles origines. Enracinée dans la durée, elle devient une puissance en expansion et en rajeunissement constants. Irrésistible mais paisible, elle apprend à vivre en parfaite symbiose avec son environnement immédiat qu'elle finit par protéger, nourrir et purifier.

Caduc, l'arbre renonce périodiquement à ses feuilles, ses fleurs et ses fruits, mais c'est pour mieux les renouveler et scander le rythme immuable des saisons. Toujours semblable à lui-même et toujours neuf, il confronte l'homme au paradoxe de l'endurance et de l'abandon et lui enseigne que la fidélité à soi-même passe par la métamorphose. Présente-t-il un feuillage persistant, il offre alors l'image même de l'immuable qui transcende la précarité de la condition humaine.

Ainsi, en quelque lieu de la Terre où se soit éveillé l'Esprit, l'arbre présente aux hommes une icône de la régénération et de l'immortalité, du changement et de l'éternité.

Aussi l'arbre en vient-il à réconcilier tous les contraires : l'élan de la ramure et l'enfouissement des racines unis par le pilier central, l'expansion incessante dans l'immobilité apparente, la permanence dans les flux cycliques des sèves et des saisons, l'accumulation des années dans une jeunesse que chaque printemps ressuscite.

Tilleul classé à Pair (Clavier)
« Arrimé dans la moiteur de l'humus mais ouvert sur l'ampleur du ciel, le tronc se dresse tel un trait d'union, impassible et patient. »

La mémoire de l'arbre

À l'insu de l'homme, l'arbre était déjà le dépositaire de la mémoire. Depuis sa naissance, les traces alternées des saisons s'étaient gravées dans les cernes concentriques de son tronc.

Ce rôle de greffier devait le prédestiner à inspirer l'homme. Il lui offre la tendre pellicule située entre l'aubier et l'écorce, propice à l'incision des signes, et de ce *liber* naîtra le prototype du livre. Dans les langues germaniques aussi, le hêtre — *Buche, beech, beuk* — engendre le livre — *Buch, book, boek* — tout comme notre bouquin descend de *boscus*, le bois.

Car dans la fibre de l'arbre, l'homme bientôt matérialise sa pensée disposée au fil de lignes, incisées dans le *lignum*, qui déjà désigne la matière même de l'arbre. Plus tard, passé l'intermède du parchemin, le papier issu de la fibre des forêts consacra à nouveau le triomphe de l'arbre, et son sacrifice.

L'arbre souverain

Buriné par le temps et les intempéries, l'arbre persiste à reverdir en dépit d'innombrables épreuves : troncs lacérés par les coups de foudre ou attaqués par l'invasion de parasites, branches arrachées par les tempêtes ou mutilées par les interventions humaines.

Rien ne lui sera épargné, mais animé par une vigueur admirable, il s'obstine à concilier stabilité et souplesse dans le changement. Il se surpasse dans l'adversité.

Peuples primitifs et paysans en communion avec les exigences de la terre, poètes et mystiques aimantés par la force obscure de la sève, philosophes et logiciens inspirés par la capacité de l'arbre à ordonner la diversité dans l'unité, hommes de science fascinés par la multiplicité des espèces et leur commun pouvoir de transmuter la lumière en tissus vivants, ethnologues et folkloristes étudiant les innombrables facettes des croyances populaires : tous, selon leur vocation, ont répondu à l'appel silencieux de l'arbre.

Tilleuls des pèlerins, Sorinnes (Dinant)
« De la plantule infime se déploie une vigueur
incommensurable en regard de ses humbles origines. »



Source de vie et de guérison, il prodigue aliments, matériaux et remèdes, offre l'ombre ou l'illumination et devient le siège de la sagesse, la résidence des dieux et du sacré. À toutes et à tous, quel que soit le besoin, le désir ou l'inspiration, il procure la possibilité de nourrir le corps, l'âme ou l'esprit.

L'arbre remarquable

Au fil des ans, des siècles, d'un millénaire parfois, il atteint à la majesté d'une stature imposante et tourmentée. Reconnu, choisi et préservé en tant que repère, dans l'espace comme dans le temps, ce patriarche toujours vert condense l'attention des hommes.

Sa stature et sa longévité lui valurent d'être choisi comme emblème du pouvoir, signal dans l'espace ou symbole de la rédemption. Aujourd'hui encore, certains sujets vénérables commandent le respect, mieux : l'admiration.

Plus récemment, la beauté de l'arbre, son étrangeté ou sa rareté l'ont désigné pour manifester un statut social privilégié, avant d'embellir jusqu'à nos plus humbles espaces de vie, publics et privés.

Ensemble, les arbres remarquables forment un patrimoine irremplaçable. Ils relient les générations et transmettent, tout frémissants de vie, l'héritage des siècles antérieurs dont le souvenir ne serait plus que lettre morte ou image figée.

Tilleul foudroyé au lieu-dit « Moulin à Vent », Bailièvre (Chimay)
« Rien ne lui sera épargné, mais animé par une vigueur admirable, il s'obstine à concilier stabilité et souplesse dans le changement. »





A large, moss-covered tree trunk in a forest setting. The tree trunk is the central focus, showing a thick, textured bark covered in green moss. The background is filled with lush green foliage and trees, creating a dense forest atmosphere. The lighting is soft and natural, highlighting the textures of the moss and the surrounding leaves.

LES VÉTÉRANS

L'ARBRE ET LE TEMPS



CHAPITRE I

“Élancés et debout, dans la vaste offrande de leurs branches et pourtant reposés et calmes, les arbres, par cette attitude étrange et naturelle, nous incitent à sympathiser avec une vie si antique et si jeune, si différente de la nôtre et dont elle semble l'obscur réserve inépuisable.”

Marcel PROUST,
Les Plaisirs et les Jours



UNE AUTRE ÉCHELLE DU TEMPS

Une leçon d'humilité

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, et les débuts de l'exploitation industrielle du charbon issu de la fossilisation de forêts disparues, la civilisation européenne reste largement tributaire des ressources de la forêt. Depuis toujours, l'homme a trouvé dans le bois l'abri et le combustible, l'arme et l'outil. De la racine enfouie sous le sol aux fleurs et fruits offerts, il tire aliments ou remèdes. Pareille générosité a éveillé en l'homme tous les sentiments, de l'avidité à la vénération.

La grande vertu que l'arbre enseigne à l'homme demeure l'humilité. De toutes les formes végétales apparues sur terre, l'arbre lui apparaît en effet comme l'élément le plus éminent. Par ses dimensions, parfois colossales, à l'image du record de hauteur, actuellement détenu par un *Sequoiadendron sempervirens* connu sous le nom de *Tall Tree* (112 m), ou de volume, appartenant à un *Sequoiadendron giganteum* baptisé *General Sherman*, dont le poids, précise R. Bourdu (1988), est évalué à 5 500 tonnes...

De tels colosses n'ont pu que rappeler aux hommes la modestie de leur frêle stature et les inciter à s'interroger sur la brièveté de leur existence.

Quel âge peuvent avoir les vétérans qui nous entourent ? De tous les arbres vivants sur terre, l'aîné a longtemps été un arbre d'aspect assez modeste, surnommé *Mathusalem*, un pin (*Pinus aristata*) poussant dans les White Mountains, à l'est de la Sierra Nevada. Selon le prof. E. Schulman, de l'université d'Arizona, il aurait atteint l'âge canonique de 4 800 ans. Et la chasse aux records se poursuit...

Pareils exploits du règne végétal sont probablement inconcevables sous nos latitudes tempérées. Il n'en demeure pas moins vrai qu'en Europe

Les plus gros arbres de Wallonie – tels ce *Sequoiadendron giganteum* au château de Doyon à Havelange (7,24 m) – ne sont pas nécessairement les plus vieux car le rythme de croissance varie fortement d'une essence à l'autre

occidentale, comme partout ailleurs, l'arbre souligne la précarité de notre existence et nous engage à concevoir une autre échelle du temps.

L'âge des arbres anciens

Passée l'émotion de la rencontre initiale, la première question qui vient à l'esprit au pied d'un arbre majestueux concerne son ancienneté. Est-il vraiment « millénaire », comme on le prétend ? Qui l'a planté ? Et pour quelle raison ?

S'il est possible de répondre à ces questions au pied d'un arbre commémoratif – le plus ancien encore vivant en Wallonie nous conduit au cœur du XVI^e siècle – il est hélas trop rare que l'on puisse retrouver la date de plantation des arbres anciens.

Lorsqu'il est assez précis, le plan de l'architecte paysagiste qui créa un jardin ou un parc au XIX^e siècle permet de déterminer ou de déduire l'âge d'arbres plantés à des fins ornementales. Certains sujets indigènes issus du milieu forestier – chênes, hêtres, charmes – ont cependant pu être conservés et mis en valeur au fil des réaménagements successifs d'un domaine. Tels les chênes monumentaux du parc d'Enghien, dont les nobles silhouettes rehaussent les pelouses du golf des Sept Étoiles.

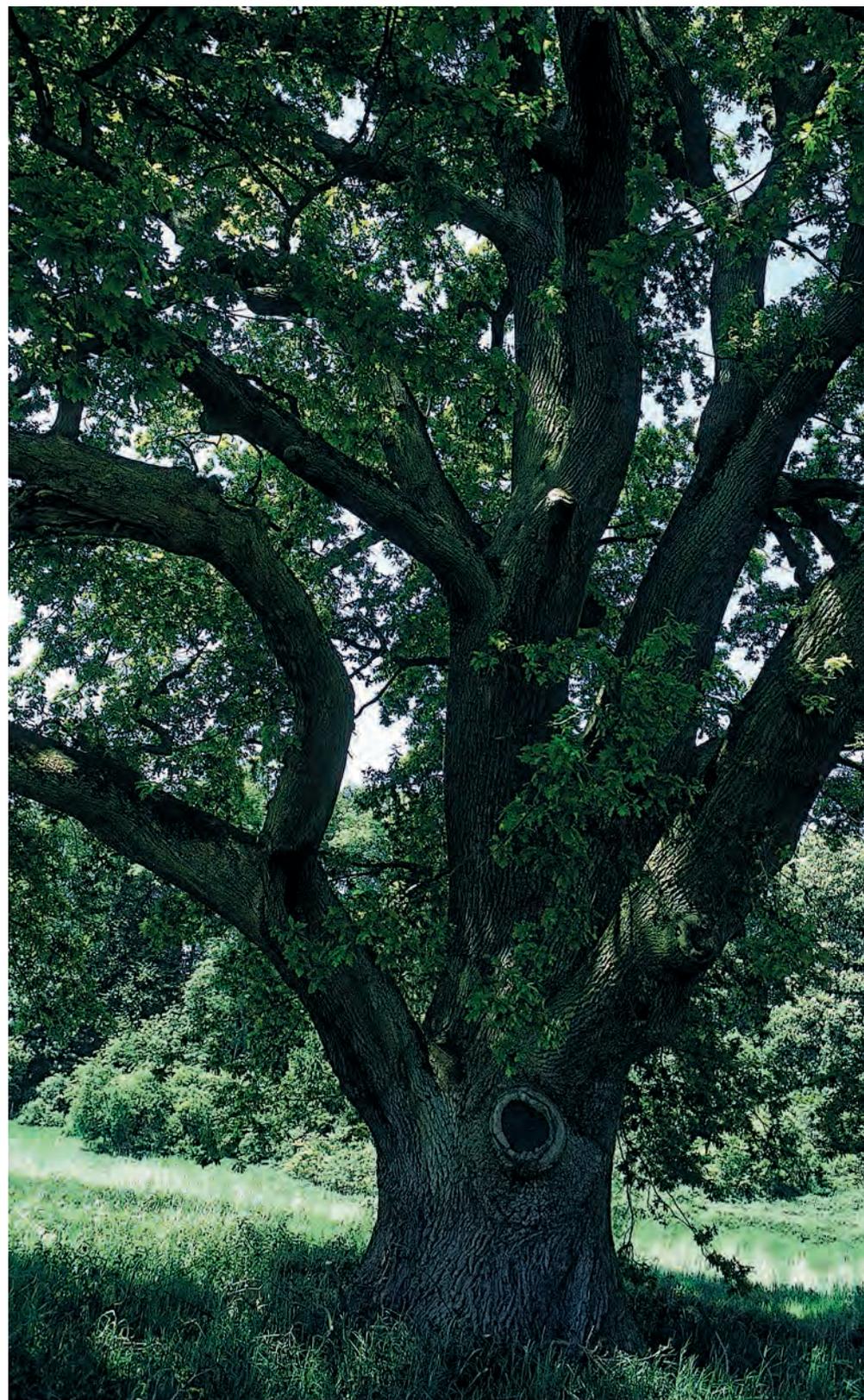
Par delà ces fonctions ornementales, somme toute récentes, les arbres ont rempli de multiples missions : signaux balisant voiries et carrefours, emblèmes liés au pouvoir seigneurial ou encore symboles associés à l'expression de la foi.

Plantés ou préservés de haute ancienneté, leur origine est le plus souvent plongée dans l'obscurité la plus complète. Retracer leur histoire, en retrouver du moins certains jalons, demeure cependant possible grâce à deux sources d'informations.

La première est l'histoire de l'environnement immédiat de l'arbre, qu'il soit naturel (l'histoire d'une forêt par exemple) ou fortement anthropisé (l'association de l'arbre et d'un édifice, laïc ou ecclésiastique). Ce sont les sources extérieures.

En leur absence, le mutisme de la documentation laisse le champ libre aux seules hypothèses. Pourtant, l'arbre lui-même constitue une seconde source d'informations, « dendrocentriques » : l'examen de sa physionomie procure certains indices. Témoin de l'histoire des hommes, l'arbre se révèle un tant soit peu à qui sait l'observer, le mesurer, le comparer.

Ce chêne séculaire dressé dans le parc d'Enghien pourrait avoir connu l'arrivée du premier duc d'Arenberg en 1606





SAINTS ET
GUÉRISSEURS
L'ARBRE ET LA FOI

CHAPITRE II



Un jour, sauvagement, j'ai pris l'arbre en mes bras
J'ai baisé son feuillage en prononçant tout bas,
Des mots que l'azur seul m'autorise à redire,
Des mots qui n'ont de sens qu'au moment du délire.
Puis nous nous sommes tus, longuement, tous les deux,
Et j'ai senti, sous moi, trembler le corps d'un dieu. ”

Armand BERNIER,
L'Arbre (Il y a trop d'étoiles, 1948)

Les deux tilleuls de l'église de Pair
(Clavier), classés dès 1937



ARBRES SACRÉS, ARBRES CHRISTIANISÉS

Démons et dévots

Associé à celui des sources et des pierres, le culte des arbres sacrés était si profondément enraciné en Occident qu'il survécut des siècles à l'avènement du christianisme.

Carolingienne, médiévale ou moderne, l'Église n'a certes pas ménagé ses efforts pour tenter d'éradiquer des rites qu'elle qualifie de sacrilèges.

À ce rejet catégorique de la vénération des éléments naturels succédera une attitude plus subtile : christianisés à leur tour, les arbres seront investis d'une valeur emblématique pour devenir, à l'image de l'Arbre-de-Vie biblique, les symboles de la rédemption et de l'immortalité réservées aux justes.

L'attitude de l'Église demeure dès lors profondément ambivalente, partagée entre le désir de christianiser les supports des rites païens et la répugnance instinctive que lui inspire l'inclination atavique en faveur des forces primitives de la nature.

Associés au culte de la grande déesse païenne des forêts gallo-romaines, Diane-Arduinna, les chênes sacrés auraient fait l'objet d'une vaste entreprise de destruction, puis de récupération des idoles qui s'étendra sur des siècles.

Saint Martin est l'un des premiers à s'opposer aux dévotions « barbares ». Dans sa biographie du premier apôtre des Gaules, Sulpice Sévère, son contemporain, a mis en exergue le célèbre épisode du pin sacré, abattu sous les yeux de ses adorateurs.

Épouvantés à la seule pensée de cet acte profanateur, ceux-ci mettent l'évangéliste au défi de se placer dans la trajectoire de l'arbre condamné à la hache. Mû par la « volonté divine », le pin échappe au cours naturel de sa chute et se précipite sur les païens, médusés par ce « miracle » !

Le Chêne du Bon Dieu, entre Herbeumont et Saint-Médard

À ce geste fondateur de la lutte active contre les rites païens succèdent, sans cesse réitérés, les anathèmes lancés par les représentants de l'Église. Du code Théodosien de 438 aux capitulaires carolingiens, en passant par les conciles d'Arles (452), de Tours (567) ou des Estinnes (743-744), dans le Hainaut, l'Église n'a de cesse de couvrir d'infamie la vénération des mégalithes, des fontaines et des arbres magiques.

Les cultes anciens sont diabolisés, faunes et fées, sylvains et satyres sont fustigés au titre de suppôts de Satan. Les fréquenter expose à de sévères sanctions.

Car désormais le danger rôde sitôt que l'on s'approche de l'arbre sacré ou de la forêt, sièges de tous les maléfices. Du reste, le diable parsème notre parcours terrestre de sortilèges et d'embûches, terme qui provient, à l'instar d'embuscade, de l'italien *bosco*, le bois.

Très tôt, au péril de leur vie, des ermites vont porter la croix et l'évangile au milieu des forêts. Ils persisteront.

Quant au zèle défricheur manifesté par les moines établis au plus profond des massifs, il vise autant à créer des éclaircies destinées à nourrir les hommes qu'à porter la lumière divine dans les forêts enténébrées de présences maléfiques.

Réuni en 1310, le concile de Trèves doit cependant encore tonner contre les chevauchées de Diane : « Que les femmes ne se vantent pas de chevaucher la nuit avec Diane, ou avec Hérodiade, et une multitude d'autres femmes, puisque ce sont là des illusions du Démon. »

Trois siècles plus tard, le concile de Trente viendra, péniblement, mettre bon ordre dans un Occident déchiré par les thèses luthériennes et calvinistes, canaliser les dévotions, et réformer les mœurs d'un clergé assailli de doutes et encerclé par des ouailles dont les pratiques aux relents sataniques sentent furieusement le fagot. Les bûchers de sorcellerie ne tarderont pas à s'allumer.

Les arbres de la Vierge

La menace d'excommunication, l'abattage ou l'incinération des arbres incriminés s'avérant inefficaces, les évangélistes avaient adopté une stratégie plus subtile pour contrer le Malin.

Après avoir voué aux gémonies les vieux chênes liés aux cultes idolâtres de la déesse-chasserresse, on les dédie à la Vierge. Une image de la Madone est fixée sur le tronc de l'arbre ou placée dans une petite niche

à l'intérieur d'une cavité naturelle ou à la croisée des branches. Le chêne retrouve ainsi une sorte de virginité qui rend supportable sa présence et tolérable le concours des fidèles rassemblés à son pied.

Encore fallait-il faire preuve d'habileté. Le clergé jouera sur le sens du merveilleux qui habite l'âme humaine : « l'apparition » de Marie dans l'arbre contribuera à vaincre les dernières résistances. À travers toutes nos provinces, on la retrouve, invitée à prêter son concours pour déployer les fastes d'un légendaire inépuisable, encore qu'assez monotone.

L'un des ressorts de la dramaturgie imposée repose sur la « volonté » que manifeste la statuette de la Vierge à regagner l'arbre dans lequel elle est « apparue » et dont on cherche à l'éloigner : en dépit de ses efforts, le curé ne peut la convaincre de demeurer en son église. S'obstine-t-on ? À trois reprises, le prodige se reproduit : l'effigie mariale persiste à rejoindre « son » chêne. Le voici dès lors désigné, mieux, consacré. Il fait désormais partie de la communauté des chrétiens.

Que cette tradition ait eu du succès, il n'en faut point douter : elle traverse les siècles sans faiblir. À Walcourt, dit-on, la Vierge s'échappa au début du XIII^e siècle de l'église en flammes et se réfugia dans un arbre. Le seigneur, Thiéry II, ne put l'en détacher qu'après lui avoir promis d'édifier une abbaye sur le site ainsi désigné. Aujourd'hui encore, le « jeu du Jardin » et la « ruée sur le bouleau » commémorent ce fait légendaire : à trois reprises, un cavalier figurant le seigneur Thiéry lance vainement son cheval sur un bouleau planté pour la circonstance, auquel est suspendue une effigie de la Vierge. Ayant mis un genou en terre, il recueille la Madone, descendue à l'aide d'une poulie. Le bouleau est alors littéralement pris d'assaut par les pèlerins, avides de s'emparer d'un débris de l'arbre qui leur servira de porte-bonheur toute l'année durant.

Dans le pays d'Antoing, le miracle de « Notre-Dame-au-Bois » se serait produit avant 1383 ; dans celui d'Ath, le culte de Notre-Dame-du-Buisson s'enracine à Œudeghien au plus tard au début du XVII^e siècle.

Cet entêtement à regagner « leur » arbre ou « leur » buisson, d'autres statuettes de la Vierge le manifestent en de multiples points de la Wallonie où, bien souvent, subsistent des chapelles ombragées par des chênes ou des tilleuls : de Huy à Notre-Dame-à-l'Arbre à Momalle, de Noblehay et de Cornesse, dans le pays de Herve, à Farnières, près de Vielsalm, mais aussi à Dieupart, près d'Aywaille, à Oisy en Ardenne, à Erbaut et à Stambruges en Hainaut...

Le modeste sureau est lui aussi christianisé. Ainsi, à Hamipré, près de Neufchâteau, l'arbuste sacré de Holda, déesse de la vie et de la



Le Tilleul de la Patte d'Oie, Bémont (Ouffet)
[CARTE POSTALE ÉDITÉE PAR J. BOULET, OUFFET,
DÉBUT DU XX^e SIÈCLE]

DE L'ARBRE CASTRAL AU TILLEUL DES PLAIDS

Gravures anciennes et hypothèse

Disons-le d'emblée : un brouillard épais entoure l'origine de l'arbre seigneurial au Moyen Âge. L'avènement de la féodalité et l'apparition des premières mottes s'accompagnent-ils d'un arbre symbolique ? Lance-t-il sa cime altière auprès du donjon pour y exalter la haute justice sourcilleuse du seigneur ?

Cette hypothèse se trouve encouragée par l'iconographie des temps modernes. P. Koumoth relève que des gravures du XVII^e siècle, notamment celles d'A. Sanderus, fournissent des exemples de l'arbre seigneurial dressé sur une sorte de butte ou de tertre, le plus souvent devant le pont-levis du château, parfois au centre de la cour intérieure. Au XVIII^e siècle, encore, une gravure de Remacle Leloup, figurant le château d'Arville dans *Les délices du pays de Liège* de Saumery, montre bien un tilleul placé à l'entrée de la demeure seigneuriale.

Quelques vieux tilleuls encore dressés à proximité de châteaux semblent faire écho à ces gravures. Sans doute le gros tilleul (6,10 m) campé derrière le château de Mirwart n'eut-il d'autre vocation qu'ornementale. À Vien, en revanche, érigé entre le château de plaisance* et le hameau tapi en contrebas, le tilleul, largement branchu, embrasse et domine un vaste paysage où le bâti villageois s'est resserré autour de l'églisette. Déjà signalé comme remarquable au début du siècle dernier, l'arbre présente un tour proche de 6,50 m et pourrait être tricentenaire (> 1).



Le tilleul du château de Vien, Anthisnes



Rejoint par Vander Meersch, Vander Noot soutient l'olivier surmonté du chapeau de la Liberté, dont les branches portent les noms des révolutionnaires.
 ANONYME, GRAVURE 215 x 120 mm
 MUSÉE DE L'ARMÉE, CABINET DES ESTAMPES, AB (d), 26.

LA PÉRIODE FRANÇAISE

La première conquête (1792-1793)

L'idéal de la libération

En 1780, Joseph II succède à la bien-aimée Marie-Thérèse. Deux ans plus tard, il instaure des réformes si maladroites qu'en 1789 elles font contre elles l'unanimité aussi bien des défenseurs du passé, les Statistes menés par Vander Noot, que des progressistes conduits par Vonck. Le 30 août, le colonel en retraite Vander Meersch prend le commandement de l'armée révolutionnaire, qui va s'illustrer par sa victoire sur les Autrichiens à Turnhout.

Déjà fleurit la première allégorie de l'arbre de la Liberté, qui ne doit rien au Français : conservée au Cabinet des Estampes du Musée de l'Armée, une gravure anonyme, intitulée *Jardin Belgique*, figure l'union des révolutionnaires autour de l'idée de la Liberté sous la forme d'un olivier que soutient Vander Noot, rejoint par Vander Mersch dans son rôle de meneur du mouvement. Aux branches de l'olivier sont suspendues des médailles portant les noms des révolutionnaires, dont celui de Vonck.

Entretiens, révolté contre l'absolutisme de Louis XVI et les privilèges du clergé et de la noblesse, le tiers état avait entraîné le peuple français sur les barricades. Le 14 juillet 1789, la Bastille tombait.

La principauté de Liège avait elle aussi traversé une période agitée. L'affaire des Jeux de Spa, la guerre d'Indépendance des États-Unis (1775-1783) et leur Constitution de 1787, la Révolution française enfin... : des émeutes éclatent à Liège du 18 au 25 août 1789 et contraignent à la fuite le prince-évêque Hoensbroeck, hostile aux idées nouvelles. Assemblés au congrès de Polleur, les partisans de la Révolution diffusent le 16 septembre la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen », fondée sur la souveraineté du peuple...

Brabançonne ou liégeoise, les deux révolutions belges furent de courte durée. Joseph II meurt en 1790, l'année même où est proclamée, en février, l'éphémère république des États-Belgiques-Unis, rapidement balayée par le retour des troupes belgo-autrichiennes, préfigurant celui des autorités, comme le rappelle M. Dechaineux :

« Le 13 juin 1791, Leurs Altesses Royales Marie-Christine et Albert-Casimir, gouverneurs généraux des Pays-Bas, revenant de Vienne où la révolution les a obligés à se réfugier, s'arrêtent à Herve, où ils entrent à 20 heures au son du canon et des cloches. Le Magistrat et les Compagnies bourgeoises les attendent. Le comte de Lannoy, seigneur de Bolland, a permis aux Herviens d'abattre dans ses bois tous les arbres qu'ils veulent pour les planter le long de toutes les rues de la ville. »

En novembre, l'Autriche avait rétabli son autorité sur l'ensemble des Pays-Bas, mais en France, l'Assemblée constituante avait garotté la royauté, aboli les privilèges et droits féodaux, confisqué les biens du clergé, imposé aux prêtres la constitution civile et le serment civique. Elle finit par forcer le roi à sanctionner la constitution de 1791.

En janvier 1792 se forma à Paris un comité des Belges et Liégeois unis en vue d'instaurer une république indépendante. Pour la première fois rassemblés, Belges et Liégeois étaient loin d'être unanimes, mais ce projet ne pouvait que susciter la bienveillance de Charles-François Dumouriez, ministre français des Affaires étrangères, puis de la Guerre et enfin commandant de l'armée du Nord.

Le 20 avril suivant, le ministère girondin-jacobin força Louis XVI à déclarer la guerre à l'Autriche, convenue avec la Prusse de restaurer la monarchie absolue en France. Trois mois plus tard, le territoire français était menacé par les Autrichiens. À l'arrestation du roi Louis XVI, le 10 août, fit suite la défection de La Fayette le 19.

Revenu en héros de la guerre d'Indépendance en Amérique, La Fayette avait proposé en mai 1789 une « Déclaration des droits de l'homme », puis une « Déclaration européenne des droits de l'homme et des citoyens ». Devenu chef de la garde civique, il était partisan d'une monarchie soumise à une constitution et ne pouvait que susciter la haine tant des partisans de l'absolutisme que des Jacobins, l'aile radicale des révolutionnaires.

Général en chef de l'armée du Centre depuis 1791, il finit par fuir avec son état-major vers la Hollande via le pays de Liège, neutre. Le 19 août 1792, il atteint Rochefort et est aussitôt saisi par des mercenaires à



Ombagé par un noyer, le monument dédié au marquis et général de La Fayette, arrêté à Rochefort le 19 août 1792



Les arbres de l'Indépendance

Vingt ans d'occupation française avaient imprimé aux cérémonies festives un caractère patriotique entaché d'une lourdeur didactique et d'une pompe stéréotypée peu propices aux manifestations d'allégresse spontanée.

Du reste, bon nombre d'arbres républicains payèrent de leur vie leur inféodation à un régime qui avait prétendu anéantir les traditions religieuses après avoir écrasé le pays d'impôts et décimé sa jeunesse.

Plantés, arrachés, replantés, à nouveau abattus, les arbres de la Liberté n'en avaient pas moins inauguré une tradition d'État et la plupart des protagonistes de la révolution belge avaient vu le jour à l'ombre de l'arbre de la Liberté français. Aussi leur parut-il naturel de saluer l'Indépendance du royaume par de nouvelles plantations.

L'arbre de la Liberté comme symbole de la révolution de 1830 est du reste immortalisé par l'hymne national, *La Brabançonne*, dont le texte composé par Jenneval, avait connu de multiples variantes : l'arbre prit initialement des allures d'oranger, qu'il perdit à mesure que la maison d'Orange-Nassau s'aliénait le cœur des Belges...

Ces arbres patriotiques et ceux des jubilé successifs furent plantés dans un climat d'émotion collective sincère. Pourtant, peu d'entre eux ont survécu.

Sur la place Royale de Bruxelles, rappelle C. Van der Elst, on dressa « un peuplier canada » là où les Français avaient planté un tilleul en lieu et place de la statue de Charles de Lorraine, tilleul qui se maintint, protégé par un grillage de fer, jusqu'en 1814, année où il fut abattu par les Cosaques. Le peuplier de 1830 disparut en 1876 et l'on assure « que des surgeons en ont été recueillis par ordre de Léopold », et cultivés à Laeken »...

D'autres arbres de l'Indépendance avaient été plantés sur le Vieux Marché aux Grains et la place de l'Entrepôt. mais ne connurent pas davantage le premier jubilé de 1880.

En 1834 déjà, l'officier de la garde civique de Bruxelles déplore que ces monuments élevés pour « perpétuer le souvenir de la délivrance de notre patrie » sont exposés au passage du charroi et aux déprédations du public. Suprême ironie, on finit par les entourer de chaînes.

En dépit de soins attentifs, le dernier survivant de 1830, planté devant le palais Royal, fut abattu en juin 1876 sur décision du Conseil communal de Bruxelles, mettant fin à un siècle de présence de l'arbre de la Liberté dans la capitale.

Le *Platane de la Liberté*, planté à Saintes (Tubize) en 1831 par des révolutionnaires à leur retour de Bruxelles

Sur proposition du bourgmestre Anspach, rappelle A. Smolar-Meynaert, l'arbre fut débité en petits blocs destinés à la vente et portant, pyrogravé, l'emblème de la Ville surmonté de la mention *arbre de la liberté* et souligné par les dates 1830-1876.

Les Chimaciens inaugurèrent l'indépendance par la plantation d'un platane dans la grand'rue, à proximité de la grand'place. L'arbre, précise E. Dony, fut abattu peu avant la seconde guerre mondiale « parce que menaçant les maisons dont il était devenu le voisin... encombrant et dangereux ». En 1930, on songea à planter un chêne pédonculé et des tilleuls sur la place dédiée à Jean Froissart.

De même à Tournai, on planta un arbre de la Liberté sur la grand'place en avril 1831, rappelle M. Voiturier, mais on ignore ce qu'il en advint.

Disparu aussi le tilleul planté au milieu de la place Verte à Macon, « le plus beau de la région », écrivait J. Chalon en 1911, « droit comme une flèche et d'une hauteur prodigieuse ».

En revanche, planté en 1831 par des révolutionnaires de retour de Bruxelles, le *Platane de la Liberté* s'est maintenu sur la place de Saintes, non loin du domaine du baron de Poederlé, haut-lieu de la dendrologie belge au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

En 1912, J. Chalon évoquait l'arbre de la Liberté, planté en 1831, sur la grand'place de Jodoigne, face à l'ancien hôtel de ville érigé en 1733. L'arbre mesurait alors 1,90 m de circonférence pour 2,89 m en l'an 2000.

Sévèrement élagué voici une dizaine d'années, son état, jugé critique, fut aussi imputé à l'usage répété d'herbicides. Aussi un spécialiste de la taille douce fut-il dépêché sur place, dans le cadre du programme *Petit patrimoine populaire wallon*, afin de procéder à un allègement sélectif de la couronne. En 2003, le tilleul semblait disposé à poursuivre sa carrière et à ombrager les deux pompes antiques disposées à son pied.

D'autres arbres passent pour avoir été plantés en 1830, tel l'*Arbre du Petit Pont* dressé face au presbytère d'Onnezies (Les Honnelles), à la croisée de la rue des Jonquilles et rue Général Cochez, le tilleul de la rue de Lixhe à Argenteau, près de Visé, et celui de la rue de l'église Saint-Étienne à Seilles près d'Andenne, un bel arbre qui justifierait que la placette qu'il ombrage soit enfin aménagée avec goût : peut-on espérer voir disparaître le tarmac qui empêche l'arbre de respirer ? Pourquoi donc ne pas repaver le site à l'ancienne en conservant les rambardes au charme désuet ?

L'*Inventaire des arbres remarquables* associe encore à l'indépendance un gros tilleul de... Hollande ou tilleul commun planté près du calvaire érigé à Chairière le long de la route nationale, face au n° 37.

Selon J. Chalon (1911), l'*Arbre au Gibet*^(*) de Boirs fut lui aussi planté en 1830. Ce marronnier se dresse à proximité de l'ancien site patibulaire (> III) et désormais, sur la frontière linguistique, aux confins des provinces de Liège et du Limbourg (> IV). Une méchante plaie au pied de l'arbre a incité les autorités communales à entamer la procédure visant à isoler le marronnier de toute emprise agricole, mais en dépit d'une taille douce pour alléger la couronne, l'arbre, exposé à tous les vents et moribond, a été abattu.

En revanche, la place de Montbliart, localité de Sivry-Rance, est ombragée par un arbre de l'Indépendance en pleine de santé : un tilleul commun. Planté en 1830 sur un petit tertre qui protège son système racinaire, il domine un congénère planté un siècle plus tard pour commémorer le centenaire de l'indépendance, à l'instar du marronnier dressé face au foyer culturel de la commune mère.

Dans la même entité, sur la place Albert I^{er} à Grandrieu, un tilleul argenté est lui aussi un arbre du centenaire et côtoie un tilleul à grandes feuilles planté en 1880 pour célébrer le cinquantenaire de la Belgique. 1830, 1880, 1930 : les générations se suivent et communient autour des vertus patriotiques par arbres interposés...

Pour marquer le cinquantenaire de l'indépendance, un chêne fut planté en 1880 près de la place de Mellery, non loin de l'emplacement d'un vaillant disparu, un tilleul de plus de 4 m de tour dont Jean Chalon signalait en 1911 qu'il passait pour avoir été planté en 1595 à l'occasion du passage des archiducs Albert et Isabelle.

À Rivière, la rue de Castagne fut judicieusement ombragée par un châtaignier (*Castanea sativa*) tandis qu'en province du Luxembourg, un hêtre de 1880 est signalé près du monument commémorant 14-18 à Limerlé, dans l'entité de Gouvy. Dans le Hainaut, le chêne proche de l'église de Lahamaide, dans l'entité d'Ellezelles, passe lui aussi pour avoir été planté en 1880.

Le 75^e anniversaire de l'Indépendance (1905) fut l'occasion de nouvelles plantations. Le 25 novembre, non loin du château d'Argenteau, un tilleul prit racine dans la cour de l'école du hameau de Sarolay.

M. Colleye a pérennisé le lyrisme patriotique des orateurs, en particulier celui de l'instituteur, associant dans un même élan la confiance en l'avenir d'une Belgique en plein essor et l'arbre, vecteur de salubrité et de mémoire dans un pays promis à la prospérité et la paix :



Les deux hêtres pourpres plantés au pied du jardin d'hiver, érigé entre 1856 et 1859, deux arbres devenus instables et abattus pour assurer la sécurité des promeneurs...
Fagus sylvatica f. purpurea (Ait.) Schneid.

À quelques pas s'étale l'arbre le plus stupéfiant du parc. Tel une pieuvre, il lance des branches tentaculaires au milieu de la pelouse déclinée qui s'étire derrière le musée. C'est l'arbre préféré des enfants, qui adorent en escalader les branches, sous le dôme du feuillage, dont les amoureux savent aussi tirer parti.

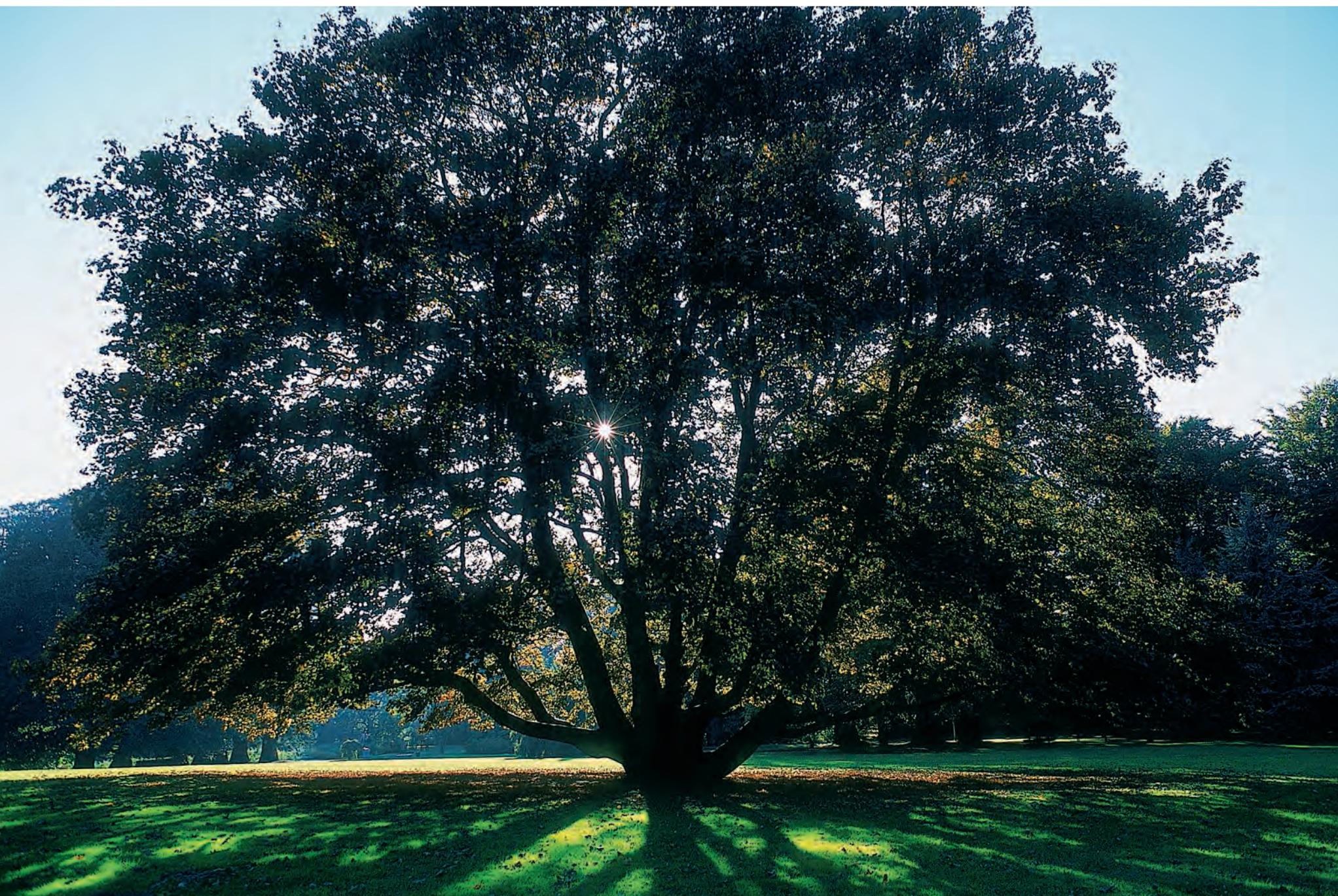
Les uns et les autres doivent ces instants de bonheurs au plus gros érable sycomore à feuilles pourpres de Wallonie (7). Cette cépée extravagante ne peut avoir plus de 130 ans car l'espèce ne fut introduite en Europe qu'en 1883 par les pépinières allemandes, Späth.

Son port extravagant résulterait d'un coup de faux erratique : l'arbre aurait vigoureusement rejeté de souche pour développer la ramure bien fournie qui forme aujourd'hui une vaste coupole d'un pourpre profond. Mais que survienne un souffle d'air et l'arbre dévoile fugacement l'envers de son feuillage dont la teinte varie du crème pâle au pourpre rosé.

À quelques enjambées, un cèdre du Liban (8) fut planté près d'un quart de siècle plus tôt. En effet, reprise dans *La Belgique pittoresque, les châteaux*, publié par Émile de Damseaux, une lithographie des frères Vasseur montre la façade arrière du château de Mariemont, dessinée par Arthur entre 1850 et 1860. On y distingue, isolé à l'emplacement présumé de notre cèdre, un jeune plant au port étalé, dont le tronc encore fluet dépasse déjà largement la hauteur d'homme.

On serait alors tenté de prêter le même âge à son congénère (9) qui ombrage toujours l'entrée du musée en dépit des nombreuses blessures infligées par les tempêtes de novembre 1984 et janvier 1990. Il en irait de même pour le cèdre bleu (10) dressé au coin du jardin d'hiver, seul survivant d'un trio. Sa lignée est d'ores et déjà assurée par la plantation d'un sujet (11) le long de la voie d'accès reliant l'entrée principale et le musée. Devenu rare dans sa région d'origine, le cèdre du Liban fut de plus en plus remplacé par le cèdre de l'Atlas à partir de 1840, en particulier sous sa forme « bleue ».

Bon nombre de chênes et de hêtres des massifs datent de cette époque, mais sans doute la majorité des arbres ornementaux aujourd'hui arrivés à maturité sont-ils plus tardifs.



Cépée d'érable sycomore pourpre, sans conteste la championne de Belgique
Acer pseudoplatanus 'Atropurpureum'

Les îlots

En amont et face au moulin de Bardonwez, les îlots constituent l'attraction majeure de l'arboretum. Situés entre le bief du moulin et la rivière, ils doivent leur nom aux îlots créés par trois bras d'eau spontanés par lesquels s'écoule vers l'Ourthe le trop-plein du bief en cas de crue.

Les inondations sont en effet souvent spectaculaires, submergeant parfois complètement les arbustes sous deux mètres d'eau. Ainsi, en janvier 2003, relève Charles Snyers, une petite cinquantaine d'arbustes avaient été couchés par les flots et partiellement déracinés tandis que plusieurs rhododendrons avaient été arrachés, dont l'un fut retrouvé à une centaine de mètres, en aval. À ce régime, les survivants s'adaptent alors d'autant mieux que les dépôts de limon laissés à la décrue fertilisent le sol.

Les îlots retiennent l'attention dès le début du printemps grâce à la floraison des *Prunus*, suivie en mai de celle des rhododendrons, avant l'éblouissement des fusains dès la fin de l'été et le feu d'artifice final des érables à l'automne.

Le genre *Rhododendron* comprend plus de 1 000 espèces mais il est surtout représenté dans nos jardins sous forme de cultivars, résultat d'hybridations réalisées depuis le XIX^e siècle.

Robert Lenoir a planté son premier rhododendron en 1952, *Rh. fargesii*, obtenu chez Hillier en Angleterre, mais il ne commença à planter des rhododendrons en quantités qu'à partir de 1965.



Les fruits d'une sélection du fusain européen
Euonymus europaeus 'Fructu-coccineo'

À la fin de l'année 2000, la collection comptait 241 taxons différents pour un total de 471 plantes vivantes, ce qui reste modeste en regard des quelque 12 000 cultivars recensés dans le monde à ce jour.

Le premier îlot (parcelle 42) est peu peuplé, mais il abrite deux arbres émouvants, dédiés au créateur de l'arboretum. L'un est un érable planté en 1998, *Acer capillipes* 'Robert Lenoir', une sélection remarquable par son écorce striée de blanc-crème et par le contraste formé entre les nervures rouge vif et le feuillage, d'abord vert clair et brillant en été, passant à l'orange et au rouge carminé à l'automne.

À quelques enjambées, un *Metasequoia* avait déjà été planté le 15 avril 1989 en souvenir de Robert Lenoir, décédé le 2 mars de la même année. En 1952, il avait introduit le premier exemplaire en Basse Ardenne, obtenu chez Hillier & Sons, précédant la plantation d'autres spécimens issus de boutures de l'exemplaire qu'Ernest-John Solvay avait mis en place à La Hulpe dès 1950.

Le deuxième îlot (parcelles 43 et 44) abrite une bonne partie de la collection de fusains, la dernière en date à s'installer à Bardonwez.

Dans le langage commun, on désigne le fusain européen (*E. europæus*) par « bonnet de prêtre » en raison de la forme de ses fruits rappelant une barrette de cardinal. D'un beau rose carminé, ils laissent entrevoir à maturité l'arille d'un orange très vif, offrant un contraste ravissant.

Outre les coloris automnaux de leur feuillage – du rouge au violet en passant par le rose ou le jaune – les fusains portent des fruits qui sont l'un de leurs attraits majeurs. Variant du rouge vif au blanc, ils contiennent des graines allant du blanc au noir en passant par le rose, l'orange, le rouge ou le brun.

'Fructu-coccineo', une sélection du fusain européen, a des fruits rouge-vif, alors que la forme 'Albus' a des fruits blancs. On trouve aussi des fruits roses chez *E. bungeanus*, une espèce chinoise, ou chez *E. hamiltonianus* et ses déclinaisons en sous-espèces et variétés, en particulier *sieboldianus*, le plus tardif mais le plus spectaculaire des fusains ornementaux.

Originaire du Japon, ses très beaux fruits roses à arille orange et graines rouges se détachent en septembre-octobre sur le feuillage coloré en jaune pâle, rouge ou violet.

Natif du Japon et de la Chine, *E. alatus* doit son nom aux excroissances de liège qui recouvrent les tiges au point de former des ailettes subéreuses. Sa floraison est négligeable, mais dès le mois d'août, il

arbore des tons rouge sang qui lui ont valu son nom vernaculaire américain, *Burning bush*, buisson ardent. Parmi les variétés et cultivars, 'Compactus' fut sélectionné par J. W. Adams (Massachusetts) et introduit dans le commerce avant 1926 pour ses couleurs d'automne d'un rouge écarlate.

Au centre de l'îlot, on rencontre encore le rare *Sorbus discolor*, originaire du nord de la Chine, un très beau *Juglans mandshurica* ainsi qu'un bel exemplaire de *Cercidiphyllum japonicum*, le katsura du Japon.

Dans le troisième îlot, le « Grand-îlot » (parcelles 45 à 49), fleurit début mai un magnifique cornouiller de Nuttall, planté en 1971, la première introduction de l'espèce en Belgique et le champion du pays. Tous les cornouillers ont des fleurs insignifiantes, mais chez certaines espèces, elles sont entourées de grandes bractées. Elles atteignent de 3 à 5 cm de long chez *Cornus nuttallii*, qui se couvre de « fleurs » couleur crème, ensuite teintées d'un rose discret.

Naturaliste à l'origine de la création des parcs nationaux américains, John Muir a célébré le « blanc neigeux » des bractées du cornouiller de Nuttall, ajoutant : « Quand ses feuilles arrivent à maturité, à l'automne, elles deviennent plus belles que les fleurs et prennent de charmantes nuances de rouge, de pourpre et de lavande »...

À proximité immédiate, on peut admirer la floraison inouïe, et ensuite les fruits surprenants de *Cornus kousa* var. *chinensis* et, disséminés dans l'arboretum, ceux de 'China Girl' dans la parcelle 31, de *C. kousa* dans la parcelle 58, ou encore, ceux du cornouiller à grandes fleurs (*C. controversa*) et de l'adorable *C. florida*, tous deux dans la parcelle 26.

À quelques pas du cornouiller de Nuttall se dressent deux autres raretés : le virgilier de Chine et l'étonnant *Kalopanax septemlobus*.

Originaire du Japon, il appartient à la famille des araliacées, comme le lierre, mais atteint près de 30 mètres de haut et 1,20 m de diamètre dans les forêts de Hokkaido. Ses feuilles palmées à cinq ou sept lobes rappelle celle du ricin, mais aussi celles de l'érable, genre sous lequel il a jadis été décrit (*Acer pictum*).

Les virgiliers forment un autre groupe remarquable de l'arboretum : *Cladrastis kentukea*, planté en 1961, et *C. sinensis*, représenté par deux spécimens qui sont les seuls connus en Belgique. Découvert dans le Setchouan en 1890 et introduit en 1901 à l'arboretum des Barres en France, ce virgilier porte des fleurs en grappes odorantes en juillet mais il fleurit rarement sous nos latitudes.



Cornus kousa var. *chinensis* 'China Girl' (fleurs et fruits)



A Lincé (Sprimont), le vieux châtaignier sous la lune d'hiver attend stoiquement le retour d'un nouveau printemps...

DIALOGUE AVEC L'ARBRE

Nous protégeons l'épiderme de la Terre qui vous porte depuis la nuit des temps. Et depuis toujours, vous avez trouvé auprès de nous refuge contre les intempéries et la solitude.

Pour assurer votre survie, votre bien-être ensuite, l'expérience vous a appris à prélever non seulement notre bois, mais aussi nos fleurs, nos feuilles et nos fruits. Génération après génération, nous avons largement dispensé nos vertus.

À l'image de nos hautes futaies, vous avez élevé châteaux, beffrois et cathédrales, et de nos jours encore, notre cœur livré aux flammes irradie chaleur et lumière au sein de vos demeures.

Vous savez tout cela, et cependant, vous êtes trop peu nombreux encore à poser un regard attentif ou une main douce sur nos vieilles écorces. Peut-être le moment est-il venu de vous murmurer quelques mots...

Nous continuerons à servir la Terre tout entière, car nous avons pour mission de métamorphoser la lumière du ciel au cœur de l'humus le plus obscur pour que tous puissent savourer la Vie à foison, de l'insecte le plus humble au mammifère le plus imbu de ses privilèges.

Mais nous ne pouvons plus réprimer ce frémissement d'effroi qui parcourt nos fibres à travers toute la planète : aux quatre points cardinaux, nos vieux peuplements disparaissent sous l'emprise d'appétits démesurés et tout simplement suicidaires.

À ce rythme, nos ultimes forêts primaires seront bientôt rayées de vos cartes, et avec elles disparaîtront ce que certains d'entre vous viennent de découvrir : sous les tropiques, nos vraies richesses ne résident pas dans notre bois, aussi précieux soit-il, mais dans la profusion de notre canopée imprégnée de parfums, d'arômes et d'essences aux vertus insoupçonnées, renouvelables à l'infini. Encore vous faudra-t-il apprendre à prélever sans appauvrir, à recevoir sans épuiser ni porter préjudice...

Ces forêts vous paraissent lointaines ? Nous sommes si proches de vous cependant... Que seraient vos paysages privés de notre bel élan ? Vos parcs et jardins dénués de notre ombrage et de nos parfums ? Vos cités sevrées de notre vaste respiration ? Vos champs dénudés de nos haies qui brisent les vents mauvais et tempèrent l'afflux subit des eaux ?

Que sont vos lois et vos livres, si vous ne parvenez à nous préserver ni de la malveillance ni de l'ignorance ! Nous ne serons vraiment protégés qu'en retrouvant votre affection.

Nous remercions déjà tous ceux qui refusent de nous mutiler par des coupes sévères et mettent en œuvre une approche plus douce qui concilie le respect de nos besoins et le souci de notre équilibre et de notre beauté. Vous avez aussi appris que conserver en forêt les dépouilles de nos congénères sans vie contribue à nourrir tout un petit monde méconnu et à préparer l'avenir.

Préserver ce qui semble inutile et improductif est le signe que vous dominez de mieux en mieux votre désir de maîtriser le cours des choses pour accepter enfin l'idée que du désordre naissent la diversité et l'inédit.

Vous pouvez bien davantage encore pour assurer notre bien-être commun, car notre santé favorise aussi la vôtre.

La seule longévité de nos aînés suffit déjà à vous immerger dans la contemplation du Temps. N'omettez jamais de préserver les plus vieux d'entre nous : ils sont les dépositaires d'une sagesse à laquelle vous aurez tôt ou tard accès.

Songez parfois à nous planter en groupes ou en alignements aérés, et à préserver bouquets et bosquets mêlant âges et espèces, car la diversité est gage de richesse et d'entraide : nous sommes dans l'immense majorité des êtres sociables, à votre image.

Le meilleur reste encore à venir car peut-être avons-nous aussi pour vocation de vous relier à l'essentiel. Bien avant vous, d'autres généra-

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée en deux tomes parus en 2003 et 2004 avec le soutien de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement.

Photogravure : Labogravure, Bordeaux
Mise en page : Polygraph' (www.polygraph.be)

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter
et recevez régulièrement des informations
sur nos parutions et activités.

Couv. 1

Les deux tilleuls séculaires encadrant la chapelle au sommet de Saint-Thibaut,
la colline inspirée... Marcourt (Rendeux)

Couv. 4

Les vieux charmes soudés de la Rodje Creû à Tavier (Anthistes)

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre,
par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2013

Tour et Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2013, 6852. 42

Dépôt légal : décembre 2013

ISBN 978-2-87386-850-5

Imprimé en Serbie